

LE MYSTERE DES SOUCOUPES VOLANTES SERA-T-IL UN JOUR ÉLUCIDÉ ?...

DES centaines de Français ont vu, dans la nuit du 17 au 18 juillet, les fameux « objets lumineux » provenant de la désintégration de la fusée porteuse du satellite soviétique « Cosmos 169 ». C'est ce qui ressort des réponses parvenues à l'Observatoire de Meudon à la suite de l'appel qui avait lancé le lendemain même de la « folle nuit des soucoupes volantes », demandant à tous les témoins de lui écrire pour répondre à un certain nombre de questions.

A côté d'observations assez nombreuses, à diverses dates, qui concernent généralement les passages des satellites américains « Echo I » et « Echo II » visibles à l'époque en début de nuit, beaucoup de données très précieuses ont été fournies sur le phénomène du 18 juillet. Ces données sont soigneusement étudiées minutieusement, mais, dès maintenant, il est possible de préciser que la fusée porteuse qui s'est désintégrée a survolé la France selon une ligne La Flèche-Bourges-Digoin-Anneux, c'est-à-dire très proche de celle que l'Observatoire de Meudon avait déterminée le jour même du phénomène. Ce « survol » a eu lieu exactement entre 1 h. 13 et 1 h. 15, à une altitude voisine de 120 kilomètres et à une vitesse voisine de 7 kilomètres à la seconde.

La fin de la désintégration de la fusée n'a pu être observée de façon certaine au-dessus de la France.

et qui, à tout instant du jour et de la nuit, scrutent l'espace. Si une minuscule aiguille même parvenait à s'approcher de la terre, nos radars ne la signaleraient immédiatement. Nous étions alors en été 1963. Je visitais la base navale de New London, aux U.S.A., tanrière des sous-marins atomiques opérant dans l'Atlantique. Les autorités militaires avaient mis à ma disposition certains hauts officiers, parmi lesquels le commodore W.A. Michael, afin qu'ils répondent à toutes mes questions.

— Que pensez-vous des disques volants ? demandai-je. Et Michael avait répondu : Ils n'existent pas, car nos radars ne les repèrent pas.

Mais, en admettant que des êtres extra-terrestres aient atteint un tel degré de progrès technique qu'ils soient en mesure d'aller sur la Terre à bord d'astronefs, ne pouvait-on pas supposer que grâce à ce progrès, ils puissent résoudre le problème du radar et de la manière d'éviter sa recherche indiscret ? Je n'avais pas la moindre idée de la manière dont la chose pouvait se faire, mais j'étais parfaitement convaincu que mon hypothèse — jugée « tout simplement de la science-fiction » par le commodore Michael — pourrait un jour ou l'autre trouver une confirmation dans les faits.

Le récent épisode, où trois avions russes ont « envahi » le ciel de l'Allemagne occidentale en échappant aux recherches des radars, confirme qu'un « prodige » semblable peut être scientifiquement réalisé.

Il se peut que le secret de l'antiradar russe réside dans la mystérieuse sphère de matériel noir, réalisée (comme l'admettent les techniciens chargés de l'étudier eux-mêmes) « avec une technique et un métal complètement inconnus en Occident ».

Il se peut aussi que le « mystère de Berlin » ait une autre solution : les Russes pourraient

Une enquête de Stéphane RICHTER

avoir réalisé un engin qui, au lieu de réfléchir les ondes radar, les absorbe ou bien les laisse glisser autour de l'avion comme glissent les ondes de l'air.

Quoi qu'il en soit, un fait est certain. Ce qui a été réalisé aujourd'hui par les Russes pourrait avoir été réalisé (d'une manière identique ou différente) également par des êtres extra-terrestres arrivés à un haut degré de progrès scientifique. En ce nouveau cas, les contacts soudain d'une dimension nouvelle ont été le plus récent de notre époque : le problème des disques volants.

D'accord : la découverte de l'antiradar monté à bord des « Yak 28 » soviétiques ne démontre pas l'existence des vaisseaux spatiaux, mais elle fait complètement tomber dans le vide l'idée préconçue que des astronefs spatiaux venant d'autres planètes sont une utopie.

Dans les jours qui suivirent la sensationnelle révélation de Berlin, les Etats-Unis ont été remués par une énorme vague de protestations de l'opinion publique qui, prenant en considération des faits mystérieux arrivés en

Dans les jours de Berlin, la sensationnelle révélation d'une énorme vague de protestations de l'opinion publique qui, prenant en considération des faits mystérieux arrivés en série, réclamait aux autorités des explications et des renseignements sur l'affaire des « disques volants ». C'est ainsi que des enquêtes ont été effectuées par des spécialistes experts eux-mêmes ont admis la possibilité de l'existence réelle de ces « machines tournantes », qui sans avoir peut-être une appartenance extra-terrestre, seraient secrètement expérimentées par une puissance. Et maintenant, il serait bon de reconsidérer tout le problème à la lumière de cet important « fait nouveau ».

La famille Peregozzo, mère, fille et le jeune Roberto, un jeune commis de 20 ans, habitant Verone, via Abramo Massolongo, 5, raconte avec une concordance étonnante leur aventure dans la nuit du 26 juin 1963. Une nuit de chaleur opprimente, la petite famille, accoudee à la fenêtre ouverte, s'aperçoit qu'un disque argenté, grand comme une pleine lune se déplace en zigzag. Roberto s'écrie : Regardez, c'est un disque volant.

Puis la vision s'efface et disparaît. Les deux femmes se couchent dans leur lit, la fenêtre grande ouverte. C'est Luisa, la jeune fille, qui nous raconte :

— Tout à coup, la température de la chambre descend à zéro, et dans ce souffle froid qui pénètre par la fenêtre j'aperçois les contours voilés d'un énorme corps surhumain, une tête énorme, charnue, illuminée d'une lueur verte, et une main gigantesque s'allonge vers moi, comme si elle voulait m'empoigner et m'élever. Je n'ose ni crier désespéré ma mère s'éveille en sursaut.

Le jeune Roberto accourt aux cris de frayeur des deux femmes. Lui aussi aperçoit avec précision cette apparition surnaturelle. Mais tout cela ne dure qu'une seconde. Le plus en plus petit et ensuite s'éteint comme la flamme d'une bougie.

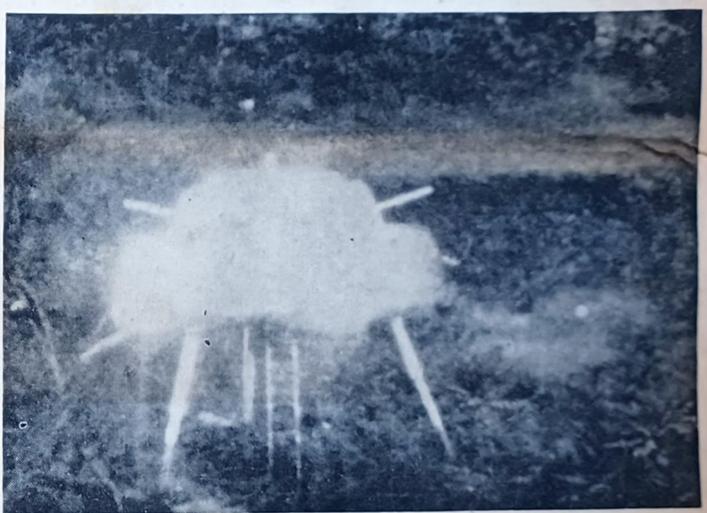
Et voici l'aventure du veilleur de nuit milanais de 36 ans, Francesco Rizzi, un garçon solide et qui sait pourtant dominer ses nerfs. Il venait de finir son dernier tour d'inspection devant le site central du « Cascami di Seta », via Santa-Valeria, 3.

— Je placai ma dernière fiche de contrôle. La nuit était sereine et froide. Soudain, derrière moi, je perçus un sifflement long et insistante. Je me retournai brusquement et restai frappé de stupeur. Dix mètres devant moi, j'aperçus un disque volant qui venait d'arriver. C'était un disque de métal clair, peut-être de l'aluminium, avec des reflets argentés, d'environ 5 mètres de diamètre. Il était coiffé d'une coupole avec des hublots éclairés. J'étais comme paralysé.

Tout à coup, le sifflement cessa et une porte située à la partie inférieure de la tourelle s'ouvrit pour laisser passer un petit être étrange. Un martien ? Il ne mesurait pas plus d'un mètre, le corps métallisé, le visage tout noir. Je le voyais s'approcher de moi lorsqu'un autre « martien », peut-être le commandant, apparut et lui fit impérieusement signe de revenir, avec son bras. Le petit homme courut de nouveau vers la porte et disparut à l'intérieur. Le commandant referma la porte.

Que dire encore de ce qui est arrivé à ce gabelou de Catane, Eugenio Siragusa, qui, appuyé par les confirmations de sa famille et de ses compagnons de travail, affirme avoir eu deux rencontres avec des « martiens » vêtus d'un scaphandre de tissu métallisé tout d'une pièce, dont la ceinture émettait des lueurs alternatives jaune, vert, bleu. Les deux visites extra-terrestres ont eu lieu le 30 avril et le 5 septembre 1962.

Selon Siragusa, la voix des deux visiteurs avait quelque chose de métallique et monotone, sans le timbre d'une voix humaine. Après l'avoir salué d'un « Paix à toi », ils auraient chargé Siragusa de transmettre un « message » aux puissants de la Terre et que Siragusa aurait enregistré attentivement. Il s'agit d'un message quelque peu déclamatoire, de ne pas insister avec les expériences atomiques et de faire un désarmement moral.



Siragusa aurait lancé des télégrammes au pape, à Kennedy, à Khrouchchev, à la reine Elisabeth et au président de la République italienne, mais ces personnalités ne lui ont pas répondu, excepté le général de Gaulle qui, en quelques lignes plutôt évasives, aurait fait continuer par son chef de cabinet d'accuser réception du télégramme.

Le gabelou a raconté qu'il s'est rendu compte de l'approche de ces visiteurs extra-terrestres grâce à des « sondages mentaux » ou, mieux, à des « perceptions extra-sensitives solex ». En bref, par message télépathique.

Des filaments inquiètent le contre-espionnage

— Je me promenais sur la plage de Porto Garibaldi raconte la jeune Mariella Allena, lorsque j'aperçus des rubans fins, vitreux, descendant lentement du ciel, comme des toiles d'araignée, qui s'enroulaient aux branches des arbres ou se posaient sur le sol. J'en ai ramassé quelques-uns.

Ce phénomène s'est répété à plusieurs reprises et toujours quand les gens racontaient avoir vu le passage d'un disque. Selon l'opinion de chimistes ayant examiné ces filaments, ils pouvaient provenir de résidus expulsés de disques volants. On a analysé

Ce phénomène s'est répété à plusieurs reprises et toujours quand les gens racontaient avoir vu le passage d'un disque. Selon l'opinion de chimistes ayant examiné ces filaments, ils pouvaient provenir de résidus expulsés de disques volants. On a analysé chimiquement les matières qui les composent, magnésium, calcium, silicium, bore, mais liées entre elles par une formule chimique indéchiffrable.

Un autre laboratoire, appartenant à un gros complexe industriel, est rattaché à Porto Garibaldi et a également étudié l'étrange phénomène filamentaire. Ces chercheurs attribuent ces filaments à une ionisation des hautes atmosphères, née de la réaction chimique de différents gaz contenus dans l'air. C'était aussi une explication assez acceptable, mais on ne comprend pas que les filaments pleuvaient toujours après le passage de ces disques volants aperçus par plusieurs personnes.

Les services de contre-espionnage s'en étaient aussi inquiétés. On s'était aperçu que ces filaments luisants ont le pouvoir de déranger le fonctionnement des appareils d'observation radio et TV donc aussi le fonctionnement des radars.

Il se peut donc que lorsqu'un avion-espion en provenance de l'autre côté du rideau de fer, du type « U-2 », voudrait recueillir des renseignements ou des photos sur des emplacements d'intérêt stratégique, il pourrait très facilement créer un écran avec ces filaments dérégulant le fonctionnement des radars. L'hypothèse des services de contre-espionnage est encore soutenue par le fait que ces « toiles d'araignée » de grande taille apparaissent toujours sur la côte adriatique, dans les zones où le passage des avions espions est le plus probable.

Les chimistes soutiennent qu'il leur est impossible de recréer ces filaments dans leurs laboratoires, avec les matériaux dont ils disposent. Ce fait confirme l'origine extra-terrestre de ce phénomène.

Et qu'en disent les sceptiques ?

La photo prise par un agent de la circulation américaine de Californie, Rex Hefflin, est-elle convaincante ? Le disque survolait le polygone de tirs des marines. Il avait la forme d'un plat, à dit Hefflin, un diamètre d'environ neuf mètres et volait à peu près à la vitesse d'un réacteur terrestre normal.

Dans quelques cas, les disques volants n'en étaient pas. Dans ce domaine, en effet, nombreux sont les éléments qui peuvent tromper l'observateur. La nuit, la chute des météorites avec leur sillage de feu. Le jour les ballons-sondes silencieux, de couleur métallique, qui se déplacent en suivant les caprices du vent, peuvent très bien être pris pour des disques, comme souvent les avions volant à haute altitude, type « U-2 ».

Le journaliste et pilote Manner Luadi, jadis fervent partisan de l'existence des disques volants, a, entre autre, expliqué certaines méprises par le phénomène du mirage. Le mirage provient du fait qu'un faisceau de lumière solaire ou la trajectoire des phares d'une voiture dans une montée rencontre une couche d'air chaud (par conséquent plus dense et ayant un pouvoir réfringent moindre), se plie et se déplace, donnant ainsi l'illusion d'une image qui ne peut être rattachée à sa source lumineuse. L'image projetée apparaît toujours là où les couches d'air sont plus froides.

Dès le début des apparitions, l'opinion publique mondiale décida, par un accord tacite d'attribuer aux disques volants une provenance extra-terrestre, et plus précisément martienne. Pourquoi n'envisage-t-on pas une autre hypothèse ? Avant tout, le fait d'attribuer aux disques volants une origine extra-terrestre, au lieu d'émettre l'hypothèse de nouvelles armes secrètes russes ou américaines, permet à l'homme de donner libre cours à son imagination, de plonger dans l'infini et de remplacer les angoisses et les peurs de tous les jours par d'autres plus fascinantes.

Que les apparitions de disques soient le fruit de réelles visites d'habitants d'autres mondes ou des suggestions individuelles ou collectives, personne ne peut l'affirmer en toute sécurité. D'autant plus qu'il n'y a aucune raison pour que seule la Terre, une planète quelconque du système solaire (un des systèmes de notre galaxie) doive être le seul endroit d'un univers rempli de galaxies à être habitée par des êtres pensants.

Parallèlement, les caractéristiques techniques mêmes des disques font penser à une origine extra-terrestre : aujourd'hui, nous assistons aux efforts qu'accomplissent les Américains comme les Russes pour mettre en orbite leurs satellites et pour leur faire accomplir des manœuvres déterminées, et nous découvrirons qu'à son stade actuel notre science n'est pas encore en mesure de réaliser des machines volantes possédant et dirigeant comme les disques volants. Lorsque l'homme s'est risqué à des tentatives de ce genre, les résultats ont été complètement négligeables.

Mais pourquoi a-t-on pensé toujours et immédiatement à Mars précisément comme planète originelle des disques volants ? La aussi, l'explication est simple. Les avions (du reste en partie démentis aujourd'hui par les recherches effectuées par le satellite américain « Mariner IV ») ont toujours soutenu que cette planète était la seule (parmi celles qui nous sont relativement proches) à présenter des conditions propres à l'existence d'une forme de vie quelconque.

L'arme secrète des Allemands

En 1942, dans les laboratoires expérimentaux des usines BMW pour moteurs d'avion, aux environs de Prague, occupés alors par les Allemands, le pilote et créateur Schriever et ses collaborateurs réussissent à construire une soucoupe volante qu'ils appellent « Flug Kretzel ».

C'est un appareil qui combine les caractéristiques d'un avion avec celles d'un hélicoptère et qui utilise les résultats des expériences sur les appareils à réaction et les fusées. La puissance de cette nouvelle touille paraissait alors incroyable.

Le prototype était fini le 1^{er} juin 1942. Il avait un diamètre de 14,40 m, une puissance ascensionnelle de 100 m/seconde, une rapidité de croisière de 3.600 km/heure.

En avril 1944, Schriever expérimente pour la première fois, dans les usines BMW de Prague, cet appareil, qui est maintenant muni de réacteurs encore plus puissants. Voici les annotations qu'il avait faites de son expérience : Je monte à bord et l'essais les moteurs. Ils marchent à merveille. Comme commandement à l'atterrissage. Les sirènes d'alarme s'actionnent. Je demande au personnel de reconstruire la touille dans sa remise. Certaines touches sont encore nécessaires. Ensuite, Schriever rentre ses essais. L'appareil s'envole, fournissant des performances sensationnelles.

La guerre finie un quotidien de Turin public sous l'intitulé « un savant allemand réfugié au Brésil. Celui-ci déclare : Les Russes se sont emparés de nos plans de disque volant. Entre l'année 1943 et 1944 sept savants allemands de la 1^{re} armée allemande, qui se consacraient aux études de cette arme secrète, avaient réussi à en mettre une au point. Lors de l'avance des Russes, ces sept moteurs BMW a été occupés et les ingénieurs chargés de ces recherches emmenés.

Une recrue de marque pour les adeptes

Tous ces faits sont-ils convaincants ? Beaucoup de gens l'affirment. D'autres, en revanche, disent qu'ils décrivent des hallucinations collectives. A l'appui de leur thèse, ils rappellent l'effarante panique créée en octobre 1938 par une émission de radio d'Orson Welles, l'acteur de cinéma, racontant de façon très réaliste un débarquement de « martiens » aux Etats-Unis. Des milliers d'Américains téléphonèrent affolés au ministère de la Défense à Washington pour dire qu'ils voyaient des petits hommes verts montant à l'assaut de leur demeure.

Mais les adeptes des soucoupes volantes viennent de faire une recrue de marque : un professeur de l'Université du Nord-Ouest Allan Hynek. C'est lui qui, pendant dix-huit ans, dirigea l'équipe des astronautes chargés par l'armée de l'air d'enquêter sur les U.F.O. Au début, comme tous ses camarades, il était sceptique. Il vient de changer de camp. Il affirme que la plupart des cas peuvent être expliqués scientifiquement. Mais il y a des exceptions. Il ne prétend pas que des êtres venus d'autres univers rodent autour de la Terre, bien qu'aucune hypothèse, affirme-t-il, ne doive être écartée. Le savant pense que les soucoupes volantes sont le produit d'un élément scientifique qui, pour l'instant, n'est pas connu de l'homme.

La vérité dans quinze mois ?

Les adeptes des soucoupes volantes viennent de remporter un nouveau triomphe avec la création du comité des savants, présidé par le professeur Edward Comdon, un physicien qui a travaillé à la bombe atomique. Il est chargé de faire la lumière sur ces étranges phénomènes de la nature que sont les soucoupes volantes.

Le professeur Comdon a quinze mois pour mener à bien sa tâche. Si dans ce laps de temps, il n'a pas terminé ses travaux, un nouveau délai lui sera accordé ainsi qu'un nouveau crédit équivalent à un million et demi de francs nouveaux. Le professeur espère que la centaine d'experts (y compris des psychiatres) qu'il compte utiliser pour ces travaux devraient une fois pour toutes décider si les soucoupes volantes sont l'objet d'une crédulité naïve ou si elles représentent quelque chose de réel, un vaisseau spatial venu d'un autre monde, un phénomène lumineux ou comme le disent certains professeurs, de plasmas ionisés.

Un million et demi de francs pour la chasse aux soucoupes volantes : c'est la somme que le gouvernement des U.S.A. vient d'attribuer à une commission de savants américains pour décider si ces mystérieux engins sont une création de l'imagination de gens trop crédules, de simples phénomènes lumineux ou des vaisseaux spatiaux venus d'univers inconnus pour espionner la Terre.

Cette décision a surpris. La somme est énorme, même pour le Nouveau Monde, et à une époque où la guerre du Viet-nam coûte si cher le président Johnson n'aime pas gaspiller de l'argent.

Mais l'opinion publique américaine est mécontente. Elle reproche à l'armée de l'air américaine de la tromper. L'armée de l'air est, en effet, chargée d'enquêter sur tous les cas de soucoupes signalées aux Etats-Unis. Or, celle-ci ne croit pas à l'existence des U.F.O. (sigle américain signifiant « objets volants non identifiés »). Elle a des explications pour 94 pour cent des phénomènes qui lui ont été signalés depuis vingt ans :

U.F.O. (sigle américain signifiant « objets volants non identifiés »). Elle a des explications pour 94 pour cent des phénomènes qui lui ont été signalés depuis vingt ans : les 5 pour cent restant sont versés aux pertes et profits et ne sont pas considérés comme des mystères volants. On s'y arrête d'autant plus que les radars américains (il y en a pour des milliards de dollars) qui surveillent les cieux de presque toute la terre et identifient tout ce qui vole ne repère jusqu'à présent aucune soucoupe volante.

Récemment, la revue de l'aviation américaine Aviation Week publiait les conclusions de douze spécialistes, qui affirmaient :

« Les soucoupes volantes ? Nous pouvons vous en fabriquer en laboratoire autant que vous voulez... »

Effectivement dans le laboratoire de l'Université de Caroline du Nord, des savants ont « fabriqué » des décharges électriques et magnétiques ayant tout à fait l'apparence de soucoupes volantes, et qu'ils ont même réussi à « faire voler en formation ». Les physiciens appellent ces phénomènes des « plasmas ionisés ».

Mais à peine cette conclusion était-elle publiée que plusieurs astrophysiciens américains se rebellèrent.

— Les techniciens interrogés par Aviation Week, dirent-ils, connaissent peut-être l'aviation, mais sûrement pas l'astronomie. Leurs conclusions ne valent rien dire.

Et c'est bien là le problème : plus on dément l'existence des soucoupes volantes, plus les Américains ont envie d'y croire...

La C.I.A. accusée de cacher l'existence des petits hommes étranges

L'Américain moyen soupçonne son armée de l'air et, avec elle, la C.I.A. (service de renseignements), toujours accusée de toutes les gaffes, de lui cacher la réalité, de peur que la présence dans les cieux de la terre de petits hommes étranges venus d'autres planètes n'affoile les populations.

Au début, le gouvernement américain ne prit pas garde à ces critiques. Mais elles ont pris des proportions considérables. En effet, brusquement l'Amérique se passionne pour les soucoupes volantes (plus de six cents cas ont été signalés cette année).

Deux livres sur ce sujet viennent de paraître. L'un d'entre eux, Incidents à Exeter, est classé dans les dix best-sellers de ces dernières semaines. Il décrit, à travers les témoignages de dizaines de personnes, les bizarres manœuvres d'un objet rouge et incandescent, de la forme d'un ballon de rugby, au-dessus d'Exeter, dans l'Etat du New Hampshire, à 14 h. 24, le 10 septembre 1965.

Le second est intitulé : Soucoupes volantes : affaire sérieuse. Il raconte avec un fanatisme presque religieux toute une série d'incidents surprenants qui se sont produits de par le monde au cours des deux dernières décennies.

On en parle depuis l'Antiquité !

Un des plus grands prophètes de l'Ancien Testament, Ezechiel, raconte qu'il y a 2.558 ans, en Chaldée, apparut une extraordinaire machine volante venue probablement d'autres mondes sur la terre.

UN JOURNAL LES ANNONÇA : Le 26 septembre 1870, le Times de Londres publia que l'on avait assisté au passage d'un étrange objet volant dirigé contre la Lune : une sorte de navire elliptique muni de quelque chose qui pouvait sembler une queue, visible pendant environ trente secondes.

UN MARIN LES SIGNALA : En 1870, le capitaine de vaisseau Michael Banner signala à la Société Royale géographique britannique qu'il a vu un corps ressemblant au Soleil et à la Lune, entouré d'un halo, qui faisait suggérer l'idée d'une machine volante qui, après être restée longtemps immobile dans le ciel partit à une très grande vitesse, disparaissant à l'horizon sans laisser de traces et étonnant ainsi tout le monde.

UN MOINE LES DECRIVIT : Voici la traduction d'un passage d'un code en latin, de la bibliothèque des frères mineurs de Raguse, qui se trouve à Dubrovnik (Yougoslavie) : Le 8 janvier 1338, à la première heure nocturne, sont apparus aux yeux de tous, dans le ciel, de grands signes lumineux volant dans l'air presque comme une troupe de soldats, et ce phénomène dura plus d'une heure et donna une grande quantité de gens.

UN ASTRONOME LES REPERA : Dans la nuit du 17 novembre 1882, plusieurs disques volants voltigeaient au-dessus de l'Angleterre. Voici comment les décrit l'astronome Maunder : De grandes formes circulaires éclairées dans la direction est-nord-est, comme des astres naissants, et comme des astes (mais d'une lumière verte apparurent à l'horizon, beaucoup plus rapidement) ils traversèrent le ciel d'un mouvement linéaire constant, coiffé d'un mouvement linéaire constant, d'une à 60-70 mètres. Des hublots éclairés, une des machines sembla lancer des signaux au moyen de lumières colorées et balaya la terre avec de puissants phares. Puis tout redevenit tranquille.

UN MAITRE D'EQUIPAGE LES LOCALISA : En 1904, le bosco du navire américain « Niagara » survola pendant plus de quinze minutes les évolutions de deux disques volants qui volaient au-dessus de l'Atlantique et s'arrêtaient un instant pour observer le bateau comme s'ils voulaient étudier ou contrôler sa route.

UNE VILLE LES ADMIRA : En 1903, deux autres objets volants tout à fait semblables à ceux observés au-dessus de la Grande-Bretagne en 1882, dans le Kentuckey, la petite ville de Bridgewater, dans le Massachusetts. Au moins deux cents personnes les virent et en restent fort impressionnées.

La psychose des disques volants est née à partir d'éléments concrets

Dans l'après-midi du 7 janvier 1948, trois avions « F 51 Mustang » de l'aviation militaire américaine sont en vol dans le ciel de Fort Knox, dans le Kentucky. Les pilotes remarquent un objet volant en forme de disque d'environ 80 mètres de diamètre. L'un d'eux, le capitaine Thomas Mantall, reçoit de la base l'ordre de le suivre et de l'identifier. Le pilote s'exécute et rapporte textuellement : On dirait qu'il est en métal, il est gigantesque. Maintenant il commence à monter. Il est toujours au-dessus de moi. Il vole à la même vitesse que moi ou un peu plus vite. Je monte à 6.500 mètres. Si je n'arrive pas à le rejoindre, je renonce à le suivre.

Ce furent ses dernières paroles. L'avion explosa mystérieusement en vol. Des milliers de personnes assistèrent à ce fait divers. La presse annonça : « Les Martiens nous attaquent ». La commission d'enquête qui fut nommée et enquêta sur l'accident n'arriva jamais à trouver de preuves. L'Amérique était en alarme. C'est ainsi que naquit la psychose des disques volants et qu'elle se propagea rapidement dans le monde entier.

Le 17 octobre dernier, aux premières heures de l'après-midi, immobile dans le ciel de Plaisance, presque perpendiculairement au-dessus de la base aérienne de l'O.T.A.N., un objet mystérieux, lumineux, attirait l'attention des passants. A cet instant, une escadrille de « F 84 » prend son vol. Le chef d'escadrille remarqua la « chose ». Il se dirige vers elle. Le pilote communique à la base : C'est un étrange avion jamais vu jusqu'ici. Il est triangulaire et immobile dans l'espace. De la base arriva l'ordre de poursuivre le vol en direction de Rome. Mais on fit décoller deux autres « F 84 » pour observer de près cet étrange « objet ».

A 13.000 mètres d'altitude, le chef d'escadrille communique à la base : C'est un objet argenté, immobile. Il a un hublot central éclairé. Quelques instants plus tard, la « chose » bondit et disparaît.

Pour deux pilotes et six passagers

Beaucoup d'avions, aujourd'hui, ont un plan triangulaire ; mais aucun d'entre eux n'est capable de rester immobile dans le ciel. Comme un pionnier émérite de l'aéronautique car, en 1933, il fit les projets et réalisa certains avions absolument révolutionnaires, a construit la maquette d'un disque volant qui, dans des dimensions normales devrait pouvoir transporter deux pilotes et six passagers, ou bien une charge utile de 500 kilos.

La maquette est en duralumin, protégé par un revêtement de métal réfléchissant à la chaleur et absolument secret. Elle pèse 5 kilos, a une forme parfaitement circulaire et utilise comme carburant le magnésium. Au cours des essais en laboratoire, qui ont donné des résultats exceptionnellement bons, le disque a fait preuve d'une remarquable poussée ascensionnelle.

Bien qu'alléchant, le projet de Couzinet n'a pas suscité d'intérêt auprès des autorités militaires françaises et l'inventeur, découragé, l'a abandonné « aussi pour ne pas fournir une arme de grande puissance à une nation étrangère ».

Un « fait nouveau » dans le mystère

— Les disques volants n'existent pas, car nos radars ne les repèrent pas, m'avait dit en souriant le commodore Michael. S'il y avait un minimum de crédibilité à la base de cette histoire, nous l'aurions découvert au moyen de nos radars, qui sont les plus puissants du monde, qui forment la barrière défensive la plus complète existant aujourd'hui sur la terre